

Le chat forestier d'Europe, *Felis silvestris* Schreber 1777

par Bruno CONDÉ *

Compte rendu de conférences données pour la SHNEC le 10 mai 1979 à l'INRA - Colmar, et le 5 septembre 1998 au Muséum d'Histoire Naturelle de Colmar, remis à la Société par l'auteur en vue de sa publication.

I. HISTORIQUE

Le Chat forestier d'Europe, vulgairement Chat sauvage, est l'écotype forestier d'un groupe d'espèces peuplant l'ancien monde et comportant aussi des formes savanicoles, steppiques et déserticoles. Ses relations avec les autres constituants du complexe ne sont pas définitivement éclaircies, cependant les auteurs les plus récents (KRATOCHVIL, SCHAUBENBERG, SLADEK) le considèrent comme une espèce autonome.

La première description scientifique, sous le nom de *Felis sylvestris*, est celle de C. GESNER, en 1555. BUFFON a bien connu l'animal, abondant en Bourgogne, mais ne l'a pas nommé selon les règles. LINNÉ, au contraire, l'a ignoré - il n'existait plus en Scandinavie à l'époque historique - et l'animal qu'il décrit en 1758, sous le nom de *Felis catus*, est un chat domestique marbré qu'il croit vivre dans les forêts du sud de l'Europe.

La paternité zoologique de l'espèce revint ainsi à SCHREBER (1777), premier auteur postlinnéen ayant adopté et appliqué correctement le nom d'espèces *silvestris*. Bien que le matériel typique n'existe plus, il est vraisemblable de supposer, avec HALTENORTH (1953), que celui-ci provenait de la collection de BUFFON et que le locus typicus de l'espèce est le nord-est de la France.

Il est étonnant que le Mammifère le plus remarquable de Lorraine ait été méconnu de GODRON qui écrit dans sa Zoologie de la Lorraine (1863) «*Felis catus* L. Chat ordinaire. Animal domestique qui est redevenu sauvage dans nos forêts».

* Bruno CONDÉ (1920 - 2004)
Professeur à l'Université Henri Poincaré, Nancy I, Laboratoire de Zoologie Approfondie
Directeur du Musée de Zoologie - Aquarium Tropical de Nancy

II. TRAVAUX PERSONNELS ET DE MES COLLABORATEURS

L'étude du Chat forestier trouve son origine dans mes fonctions au Musée de Zoologie qui me conduisent à déterminer les dépouilles qui y sont conservées ou reçues.

Une première note, avec P.REMY (Mammalia, 26, 2, 1962, 141-160) envisage la répartition et la densité de l'animal, principalement dans l'Est de la France. Les sources sont la bibliographie et des enquêtes auprès de Présidents de Sociétés de Chasse, de gardes et de Conservateurs des Eaux et Forêts.

Quelques poids extraordinaires sont cités (femelle de 20 livres, mâles de 21,6 22,4 et 25 livres). Ils n'ont pu être confirmés dans la suite de notre étude.

Dans une seconde phase, qui débute en 1962, nous avons pu obtenir près de 300 spécimens de France qui ont été étudiés en détail et conservés, au moins en partie, et commencer un élevage qui a produit plus de 100 jeunes.

Grâce à ce matériel (augmenté de spécimens provenant d'Europe Centrale), P.SCHAUENBERG a pu proposer une méthode ostéométrique fondée sur la capacité crânienne, pour l'identification du Chat forestier (Rev. Suisse Zool., 76, 2, 1969, 433-441).

Le même matériel a permis l'étude de la croissance pondérale, du poids et des ses fluctuations saisonnières qui sont importantes (Rev. Suisse Zool., 78, 2, 1971, 295-315). Poids moyen des mâles 5 kg, des femelles 3,500 kg ; maximum des mâles 7,700 kg; des femelles, hors gestation, 4,950 kg. Nous n'avons jamais pu démontrer, pièces en main, l'existence de spécimens dépassant ces poids, bien que la littérature soit riche de ces «géants», RIOLS (in litt.) a cependant pesé une femelle très grasse (déc. 1973) de 6,218 kg, dont 113 g de contenu stomacal.

Le régime alimentaire, basé sur l'étude du contenu stomacal de 139 spécimens (parmi lesquels 89 renfermaient des proies) a fait l'objet d'une note (en collaboration avec NGUYEN-THI-THU-CUC, F.VAILLANT et P.SCHAUENBERG, Mammalia, 36, 1, 1972, 112-119). Une autre est en préparation avec Ch. RIOLS. Les variations saisonnières sont à préciser.

La reproduction en captivité et dans la nature a fait l'objet de deux notes (Rev. Suisse Zool., 76, 1, 1969, 183-210, 5 pl. et 81, 1, 1974, 45-52). Une seule portée est élevée par an, mais des jeunes peuvent naître de mars à octobre (15 - III à 10 - X). Poids et taille de naissance ont été étudiés par P.SCHAUENBERG (Mammalia, 40, 4 (1976), 1977 - 687-689). Dentition des jeunes (CONDÉ et SCHAUENBERG, Rev. Suisse Zool., 85, 2, 1978, 241-245).

Le ronronnement et sa relation avec l'empreinte, révélée par des élevages au biberon et quelques cas d'empreintes «traumatiques», a fait l'objet d'une communication (C.R. Soc. Biol., 164, 1970, 1392-1394).

Mon élevage, déjà démantelé en 1970, à la suite d'un accident de la route (16 des 17 spécimens confiés au Zoo de Haye y sont morts ou s'en sont échappés) a été clos en juillet 1973.

De l'ensemble des documents rassemblés et de nombreuses enquêtes, dont certaines sont encore en cours, doit sortir prochainement un travail d'ensemble sur le statut du Chat forestier en France. Pour les pays limitrophes, citons le mémoire de P. SCHAUBENBERG sur la Suisse (*Rev. suisse Zool.*, 77, 1970 : 127-160, 1 pl.) et celui de G.H. PARENT sur la Lorraine belge (*Mammalia*, 39, 2, 1975, 251-288).

III. ETAT DES CONNAISSANCES

Ce résumé succinct est fondé en grande partie sur les travaux dont les références bibliographiques ont été citées plus haut et sur des observations personnelles dont certaines sont inédites.

1. Caractères

C'est un *Felis* tigré, de taille moyenne. Les mâles dépassent rarement 95 cm, de la pointe du museau au bout de la queue, pour un poids de 5,5 à 7,5 kg le même animal pouvant accuser des variations saisonnières de plus de 2 kg. Les femelles sont plus petites (4 - 5 kg) et les jeunes, à la naissance, à peine plus lourds en moyenne que des chatons domestique (65-163 g).

Toutefois, le Chat forestier semble prédisposé à une sorte de gigantisme qui va de pair avec la réputation de férocité qui lui est faite et le poids, élément d'appréciation en apparence facile à établir avec rigueur est, paradoxalement, l'un des points les plus controversés.

La presse annonce souvent des captures de Chats sauvages atteignant des poids exceptionnels, mais ces informations se sont révélées inexactes chaque fois qu'une vérification fut possible. Il peut s'agir de confusions entre livres et kilogrammes, de pesées fausses ou d'estimations au juger. La reconnaissance du sexe est souvent erronée.

L'aspect général est celui d'un Chat domestique rayé et seuls quelques détails du pelage peuvent être considérés comme caractéristiques.

La forme de la queue n'est acquise que vers 6 mois, quelquefois plus tard. Le meilleur caractère distinctif est le rapport obtenu en divisant la longueur totale du crâne en mm par la capacité crânienne exprimée en cm³. L'indice crânien 2,75 est la limite idéale entre Chat sauvage et Chat domestique : au-dessus, jusqu'à plus de 4, il s'agit d'un animal domestique ; au-dessous, jusqu'à près de 2, d'un Chat forestier.

Le poil est long, souple, avec une bourre abondante, surtout en automne et en hiver. Le fond du pelage varie du fauve clair au fauve gris, ces deux phases de coloration étant communes à la plupart des Félidés ; le même individu est, de surcroît, plus clair en été qu'en hiver. Le dessin sombre du front dit «lyre hébraïque», prolongé sur le cou par 4 ou 5 bandes, ainsi que celui formé par 2 bandes partant de l'œil, sont très fréquents chez les Félinés. Une mince ligne noire s'étend des épaules à la naissance de la queue ; les rayures latérales sont faibles, à peine visibles en été chez certains individus qui, de loin, semblent de couleur fauve unie. La queue de forme cylindrique, plus ou moins nettement tronquée à l'extrémité, n'est pas plus courte que celle d'un Chat domestique, comme on le prétend souvent ; en fait, la longueur de la queue varie dans d'assez larges limites, aussi bien chez le Chat sauvage que dans la lignées domestiques. Cette queue est ornée d'anneaux noirs, séparés les uns des autres, en nombre variable, souvent 2 très nets (précédant le manchon noir qui termine l'appendice) et d'autres plus ou moins effacés. La plante du pied est généralement sombre à son extrémité et plus claire vers le talon.

D'une manière générale, les lignées domestiques rayées ont une tendance assez marquée au mélanisme, tandis que les Chats forestiers sont relativement pâles.

2. Répartition géographique

Le Chat forestier habite toute l'Europe moyenne et méridionale, avec une colonie isolée en Ecosse. Il est l'hôte des régions boisées de climat tempéré; les feuillus ou les peuplements mixtes lui offrent une abondante nourriture, Campagnols principalement, qu'il va chasser très souvent sur les lisières et dans les terres cultivées. L'enneigement prolongé lui interdit la chasse des petits Rongeurs et limite de ce fait sa répartition vers le nord et en altitude.

Bien qu'il ait disparu localement de maintes régions, il subsiste un peu partout. L'est de la France, et notamment la Lorraine, héberge encore d'importantes colonies, particulièrement typiques, malgré des destructions qui atteignent annuellement 500 à 1000 têtes dans certains départements, la Meuse entre autres. L'espèce est protégée en Moselle et en Alsace.

3. Activité, Territoire

Excellent grimpeur, il passe cependant la plus grande partie de sa vie active sur le sol et n'escalade un arbre que pour s'étendre au soleil, échapper à un éventuel danger ou y poursuivre un congénère à l'époque du rut.

L'activité maximale se situe à l'aube et au coucher du soleil, jusqu'à 22 heures environ, l'après-midi et le milieu de la nuit étant consacrés au sommeil.

Les biotopes sont très variés, allant des coteaux secs couverts de friches à épineux ou de vignobles jusqu'aux zones forestières humides, voire marécageuses. L'animal ne craint pas l'eau et abonde aux alentours des étangs de Lorraine.

Le gîte est constitué par une anfractuosité rocheuse, un arbre creux, un épais roncier ou un terrier.

Les dimensions du territoire, certainement très variables en fonction des ressources alimentaires, ne sont pas connues avec précision. Les évaluations varient de 25 à 1000 ha pour un couple, selon les régions.

4. Régime alimentaire

Le tableau ci-après résume l'examen des contenus stomacaux de 89 spécimens français, comparé aux données de J. SLADEK pour la Tchécoslovaquie.

Nombre de proies reconnues					Nombre de cas et fr�quence en %		
					N = 89	%	Sladek %
MAMMIFERES	457				86	96,6	100
Rongeurs		445			86	96,6	87,5
Ind�termin�s			7				
Microtin�s			400		82	92,1	
Microtus arvalis			200		39	43,8	37,5
Microtus agrestis			10		9	10,1	
Microtus sp.			45		13	14,6	
Clethrionomys glareolus			32		18	20,2	29,2
Arvicola sp.			1		1	1,1	
Ondatra zibethica			5		2	2,2	
Microtin�s ind�termin�s			107				
Murin�s			38		22	24,7	
Apodemus sylvaticus			27		15	16,8	25 (flavicollis)
Rattus norvegicus			1		1	1,1	
Murin�s ind�termin�s			10				
Lepus (juv.)		1			1	1,1	4,2
Sorex araneus et minutus		6			1	1,1	4,2
Crociodura sp.		3			1	1,1	
Mustela nivalis		2			2	2,2	
OISEAUX	8				7	7,9	12,5
Pass�riformes (Alouette ?)		1			1	1,1	
Colombiformes		1			1	1,1	
Galliformes		2			2	2,2	
Ind�termin�s		4			3	3,4	
AMPHIBIENS (Rana sp.)	6				4	4,5	
INSECTES (dont 1 Decticus)	2				2	2,2	
GASTEROPODES	3				1	1,1	
VEGETAUX (accompagnant des proies)					29	32,6	16,6
TOTAL	476						

5. Reproduction

90 jeunes	45 ♂
	23 ♀
	22 sexe ?

L'examen de 25 portées en Lorraine et dans les régions limitrophes permet de dégager les points suivants.

Les petits sont déposés sur le substrat qui a été éventuellement nettoyé par la femelle (griffage), sans aucun apport de matériaux. Les trous d'arbres et souches creuses (saule, chêne) abritaient 4 portées ; les interstices laissés entre le sol et les quartiers ou rondins empilés ont livré 5 portées, découvertes lors de travaux de débardage ; les ronciers et les fagots recelaient 7 portées, certaines peu protégées ; une portée fut trouvée dans la dépression formée au départ des troncs d'un Hêtre «double», à 1 m du sol ; une était logée dans un vieux sommier sur un dépotoir forestier ; 6 enfin avait été déposées dans des cabanes ou des maisons forestières inhabitées.

Dans la nature, comme dans les élevages soumis aux conditions climatiques extérieures, la plus forte densité de parturitions se situe du 15 mars au 30 avril. Toutefois, des portées naissent aussi de mai à octobre. Parmi ces dernières, les unes sont des portées de remplacement typiques, d'autres ont été retardées par l'échec des premiers accouplements de l'année ; il est enfin probable que des femelles n'ayant pas atteint leur maturité sexuelle en janvier-février s'accouplent plus tard dans l'année.

Les dates estimées des parturitions permettent de situer la principale période de copulation entre le 10 janvier et le 15 février.

Les 25 portées totalisent 90 jeunes, soit une moyenne de 3,6 par portée. Ces nombres correspondent à un minimum, car plusieurs portées étaient manifestement incomplètes. Les portées typiques sont de 4 petits, parfois 5 ou 6.

La mère a été observée dans 19 cas, fuyant son gîte ou se tenant à proximité. 7 femelles furent tirées dont une seule a été manquée; une autre fut assommée à l'intérieur d'une maison forestière. Quelques-unes usèrent de mimiques d'intimidation, mais aucune ne tenta la moindre attaque.

6. Relations avec l'Homme et conservation

Animal essentiellement timide, le Chat forestier survit grâce à son extrême méfiance, jointe à de bonnes facultés d'adaptation et à un taux de reproduction satisfaisant. Au cours des 25 dernières années, ses effectifs ont augmenté de façon significative et il tend à reconquérir les régions d'où il avait été éliminé. La protection dont il jouit dans de nombreux pays européens, les deux guerres mondiales dont il fut en quelque sorte le grand vainqueur ⁽¹⁾ (zone rouge de Verdun et destruction d'importants secteurs boisés en Allemagne qui lui ont offert des biotopes éminemment favorables où pullulent les Campagnols i.e. clairières et taillis secondaires), la raréfaction des piégeurs liée à la chute du cours des peaux et quelques initiatives individuelles expliquent la progression du Chat forestier, super-prédateur ayant su composer avec l'Homme qui l'a en mainte région débarrassé de ses adversaires naturels (Lynx, Loup, grands Rapaces).

⁽¹⁾ HALTENORTH, T., 1951 – Die Wildkatze als Kriegsgewinnler. Die Pirsch, 15.

